Abigaël

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Abigaël, la force du destin / Marie-Bernadette Dupuy
Nom : Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure
Description : Tome 2 | Suite de : Abigaël, les voix du passé
Identifiants : Canadiana 20220021627 | ISBN 9782898042270
Classification : LCC PQ2664.U693 A592 2023 | CDD 843/.914–dc23

Abigaël ou la force du destin
© Calmann-Lévy, 2022

© Les éditions JCL, 2023 (pour la présente édition)

Image de la couverture :
Mark Owen / Trevillion Images

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
editionsjcl.com

Distribution nationale
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE
DUPUY

Abigaël
La force du destin

* *

LES ÉDITIONS JCL

Note de l'auteure

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

Avec *Abigaël ou la Force du destin*, je vous invite à continuer votre voyage sur les pas d'Abigaël, ma petite messagère des anges. Ce personnage féminin, auquel je suis très attachée, m'offre fidèlement de longues et belles heures d'écriture, et j'espère que ce second volet saura vous plaire et vous faire rêver.

Je n'en dirai pas plus, je vous laisse découvrir les joies et les épreuves que cette jeune femme, médium depuis l'enfance, partage avec Claire, l'héroïne du *Moulin du Loup* et un énigmatique envoyé de l'au-delà.

Ainsi, je vous invite encore une fois dans la vallée de l'Anguienne et des Eaux-Claires, toutes deux proches d'Angoulême, ma ville natale.

Je redirai également, comme pour chacun de mes livres, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de ma volonté, et que les événements sont fictifs, hormis ceux signalés comme authentiques par une note.

Avec toute mon amitié

Marie-Bernadette Dufour

Je dédie cette histoire à mes enfants chéris, Isabelle, Yann,
Louis-Gaspard et Augustin qui m'entourent
de tout leur AMOUR et me soutiennent fidèlement.

Bernadette pour les grands,
mamie pour mes petits !

1
Une nuit d'angoisse

Vallée des Eaux-Claires, samedi 19 septembre 1953
Chez Abigaël et Adrien

Un véritable déluge s'abattait sur la vallée. Un vent violent secouait les frênes et les peupliers, tandis que des coups de tonnerre ébranlaient le ciel d'un noir d'encre. La vieille maison blottie au pied des falaises en tremblait à chaque déflagration.

Penchée sur le petit lit de sa fille, Abigaël se désespérait, ses compétences de guérisseuse mises en échec. L'enfant avait le front moite de sueur, les yeux ouverts mais fixes, comme absents. Parfois elle appelait « maman » d'une voix très faible.

Terrifié par ce triste tableau, Adrien tenait une lanterne à la main, car l'électricité était coupée depuis une heure.

— La fièvre ne veut pas baisser, s'affola Abigaël. Regarde, le thermomètre indique presque 40 °C. Belle ne nous reconnaît même plus. Heureusement j'ai pu apaiser son mal de tête, je sens qu'elle souffre moins. Je t'en prie, cours au moulin, pour téléphoner au médecin.

— D'accord, mais j'utiliserai la ligne de l'imprimerie, ça m'évitera de réveiller tout le monde. Courage, Abi, je fais au plus vite.

— Sois prudent, Adrien.

Encore une fois, la jeune mère éperdue tamponna le visage de sa fille à l'aide d'un linge humide. Soudain

Annabelle parut se ranimer. Elle s'accrocha d'un geste vif à la main de son père.

— Papa… Jakob… les vagues… Jakob…, geignit-elle. Papa, maman, j'ai peur. L'eau est partout. Jakob ! Jakob !

— Calme-toi, ma petite chérie, dit Adrien en lui caressant la joue. Nous sommes là, maman et moi. Tu es à l'abri, ici.

Annabelle cligna des paupières, une grimace de douleur altérant son adorable visage. Elle voulait décrire les images qui défilaient dans son esprit agité, cependant elle n'en avait pas la force.

— Non, non, non, suppliait-elle, confrontée à des visions d'océan déchaîné, de vagues monstrueuses brassant des corps humains inertes et blafards.

— De l'eau partout…, répéta Abigaël. Peut-être est-ce le bruit de la pluie qui lui fait dire ça ? Ou bien elle revoit ce jour affreux, à Pontaillac, où Jakob et toi vous auriez pu vous noyer, pour sauver Garance ? Cet incident a dû la marquer plus qu'on ne le pensait.

— Peut-être ! Mais pourquoi réclame-t-elle autant Jakob ?

Adrien commença à libérer délicatement sa main des doigts brûlants de sa fille.

— Nous perdons du temps ! Si nous l'emmenions tout de suite à l'hôpital, Abi ? Tu enroules Édith dans une couverture, et moi je porte Belle, bien emmitouflée.

Au même instant, il y eut un fracas assourdissant à l'extérieur de la maison. Un cri strident lui fit écho, venant de la chambre voisine.

— Édith a eu peur, va me la chercher, Adrien ! Elle ne peut pas rester seule.

Son mari fut rapidement de retour, Édith dans les bras. La petite, qui aurait un an dans quinze jours, pleurait de toutes ses forces.

— Essaie de la consoler, Abi ! Je dois descendre voir ce qui s'est passé.

Abigaël fit asseoir sa plus jeune fille au bout du lit, sans tenter de la calmer, trop préoccupée par l'état

d'Annabelle. Mais, rassurée par la présence de sa mère, Édith se mit à sucer son pouce, sans quitter son expression inquiète.

Adrien réapparut, sa lampe à pile à bout de bras.

— J'avais raison, dit-il en soupirant. Le grand frêne en face de chez nous s'est brisé et il bloque la porte et la fenêtre de la cuisine. Le toit doit être endommagé. Heureusement, on peut sortir par la grange.

— Le bateau…, balbutia Annabelle. Le pauvre bateau ! Maman, au secours ! Jakob… papa ? J'ai peur, l'eau va me prendre… Maman ! Papa !

— Ma chérie, je suis là, affirma Adrien en lui reprenant la main. Maman aussi. Tu es à la maison. Il y a une tempête, mais l'eau ne peut pas t'emporter.

Dévastée par les regards hallucinés de sa fille, Abigaël se glissa près d'elle sous le drap et la serra contre sa poitrine. Tout en la câlinant, elle vérifia de nouveau avec des gestes discrets si Annabelle avait la nuque raide et si elle pouvait baisser la tête sans paraître souffrir.

— Dieu soit loué, ce n'est pas une méningite, murmura-t-elle. Je l'ai examinée soigneusement, Belle n'a pas d'otite ni d'angine. Mon petit cœur, maman voudrait tellement te guérir.

Il pleuvait toujours et le vent hurlait autour des vieux murs du logement. Abigaël constata qu'Édith s'était rendormie, couchée en boule sur l'édredon. Son mari l'avait déjà couverte d'un châle en laine.

— Abi, cette fois, je cours appeler le médecin. J'ai assez perdu de temps.

Elle acquiesça d'un signe de tête. Une fois seule, une courte prière lui vint aux lèvres.

— Gabriel, je me sens perdue. Où êtes-vous ? Protégez ma petite fille, aidez-moi.

Depuis le mois de juin, elle n'avait pas revu l'énigmatique entité bienveillante qu'Annabelle surnommait leur ange gardien.

— Papa, Jakob…, chuchota sa fille. J'ai peur ! Le bateau, les pauvres marins, ils sont morts.

— Belle, de quoi parles-tu ? soupira Abigaël. Qu'est-ce que tu vois ?

L'enfant ne répondit pas, mais des larmes coulaient sur ses joues. Sa mère les essuya avec le linge qu'elle rinça avant de le passer de nouveau sur le front de la petite malade.

— Au fond, tu ne te trompes guère, Belle, ma chérie. Au milieu de cette tempête, on pourrait se croire en mer, sur des flots en furie. Je n'ai pas vécu ce genre de situation, mais je suis capable de l'imaginer.

Inconsciente du temps qui s'était écoulé, la jeune femme sursauta en entendant des voix dans l'escalier. La haute et robuste silhouette de Jakob Kern lui apparut. Le bon géant était en compagnie de Claire. Tous deux ruisselaient, malgré leurs vêtements de pluie.

— Nous avons croisé ton mari sur le chemin, Abi, déclara le Mosellan. On venait chez vous, parce que ton grand-père a fait un rêve inquiétant.

— Oui, Pierre, qui s'était assoupi juste quelques instants dans son fauteuil, a vu Annabelle mal en point et fiévreuse, précisa Claire. Adrien nous a confirmé qu'elle était souffrante. J'ai pris certains remèdes, au cas où. Une préparation sucrée à base de reine-des-prés et de thym.

— Oh, merci d'être là, Claire, s'écria Abigaël. Ma petite Belle délire, elle dit des choses vraiment étranges. Et elle vous réclamait, Jakob !

— Il paraît, ton mari me l'a expliqué. Pauvre bout de chou, qu'est-ce qui lui trotte dans la tête ?

Jakob se pencha à son tour sur l'enfant dont la respiration était saccadée. Toujours en sueur, elle bougeait les lèvres comme si elle parlait.

— Et alors, ma mignonne, fit-il de sa grosse voix aux accents affectueux. Je suis là, ta marraine aussi. Claire va te guérir, hein !

Il ponctua ces mots d'une caresse sur les cheveux blonds de la petite fille. Abigaël se leva précipitamment pour rejoindre Claire.

— Avez-vous besoin d'eau bouillante ou d'une tasse ?

— Non, Abi, je vais faire boire votre fille à la cuillère. Me permettez-vous de l'examiner ?

— Bien sûr, j'ai foi en votre don de guérisseuse. Le mien n'a pratiquement servi à rien.

— Ne dites pas ça, vous avez forcément aidé votre enfant. Sans vous son état serait plus grave.

En dépit de la pénombre, de la pluie qui martelait les tuiles du toit, Abigaël éprouva un timide sentiment de sécurité, car Claire était à ses côtés. Elle l'observa qui apposait ses paumes sur les joues et le front d'Annabelle. Ensuite, repoussant le drap et la couverture, la guérisseuse toucha la gorge et le torse de la fillette.

— Qu'est-ce qu'elle a, notre petiote ? s'inquiéta Jakob. Faut dire aussi, il pleut des cordes depuis quatre jours. Si tu voyais la rivière, Abi, elle inonde les berges. Et puis, misère, il y a cet arbre qui s'est écrasé contre la maison et sur le toit. Ça va faire des dégâts. Personne ne pouvait dormir, au moulin, avec ce chahut et les coups de tonnerre.

Claire demeurait silencieuse. Enfin elle se tourna vers la jeune mère d'un air étonné.

— Votre fille n'a rien, hormis cette forte fièvre, Abi. Elle a avalé trois cuillérées de potion, il faut attendre. Les plantes vont agir. Mais vous avez eu raison d'envoyer Adrien appeler le docteur. Que disait-elle dans son délire ?

— C'est très bizarre. Belle a parlé d'un bateau, de pauvres marins, et elle répétait souvent votre prénom, Jakob. Sinon, je peux affirmer qu'elle n'a pas pris froid. Adrien l'a conduite à l'école et est allé la chercher, à cause des intempéries.

— Ce pourrait être une intoxication due à l'eau du robinet, avança Claire d'un ton perplexe. Pourtant, dans ce cas, Belle aurait froid, son teint serait brouillé et elle vomirait.

Édith, dérangée dans son sommeil, se redressa, auréolée de ses boucles brunes. Elle tendit aussitôt les bras vers sa mère, mais Jakob la souleva en l'enveloppant soigneusement dans le châle d'Abigaël.

— Il fait frisquet, ici, fit remarquer le Mosellan. Abi, si on descendait à la cuisine ? Je ferai ronfler le poêle et on allumera des bougies. Je m'occupe de tout. Belle sera bien au chaud sur le divan et je vais porter le lit d'Édith en bas.

— Merci Jakob, nous serions mieux, en effet, et ce sera plus pratique pour recevoir le médecin. J'étais désespérée, tout à l'heure. Maintenant que vous êtes là tous les deux, je reprends courage.

*

Moulin du Loup, même soir, même heure

Incapable de rester seule dans sa chambre, Bertille avait préféré veiller au coin de la cheminée, pelotonnée au creux du fauteuil en osier garni de coussins. Les pieds posés sur la pierre de l'âtre, Sauvageon couché près du siège, elle contemplait la danse des flammes qui illuminaient la plaque en fonte.

D'une main distraite, elle caressait le chaton baptisé Plume. Toute la famille avait adopté cette petite femelle tigrée, arrivée au moulin à la fin du mois de juin.

— Quelle année sinistre, vraiment, soupira-t-elle. Toi, Plume, tu ronronnes, bien au chaud.

— Pourtant, Dieu nous a épargnés, lui répondit Pierre Lussac.

Le grand-père d'Abigaël faisait une grille de mots croisés, à la clarté d'une grande lampe à pétrole. Il avait eu l'idée de se rendre chez sa petite-fille, avec Claire et Jakob, mais ceux-ci l'en avaient dissuadé.

— J'ai l'impression d'être devenu inutile et d'avoir cent ans, plaisanta-t-il. Qu'en pensez-vous, ma chère Bertille ? On m'a déconseillé de parcourir deux kilomètres sous la pluie, alors que je suis en excellente santé !

Un rire cristallin lui répondit. Bertille le fixait, un fin sourire sur les lèvres.

— Pierre, ce « on » que vous citez, c'est ma cousine adorée et qui vous chérit tendrement. Elle craignait le vent et le froid pour vous, sans oublier les branches d'arbre susceptibles de vous fendre le crâne. Allons, prenons cette veillée improvisée avec bonne humeur. Si nous buvions un dé à coudre de cognac afin de garder le moral ?

Le noble vieillard secoua la tête en souriant lui aussi. Il jeta un regard amusé, de ses yeux toujours très bleus, sur Bertille.

— Il serait plus sage de préparer une tisane.

— Au diable les tisanes ! Tant pis, moi, je m'accorde un petit verre d'alcool.

Elle s'apprêtait à se lever lorsque la porte s'ouvrit sur leur employée. En peignoir de laine et bottes en caoutchouc, Garance les considéra d'un œil surpris.

— Madame Kern, monsieur Lussac, que faites-vous ici ? Il est plus de minuit.

— Et vous ? rétorqua Bertille sèchement.

— L'électricité est coupée. Je n'avais plus de bougies là-haut. Je venais en chercher.

L'ancienne nurse des Martignac était logée dans le modeste appartement situé au-dessus de l'ancienne salle des piles du moulin. Cédant à l'insistance de sa fille Ludivine, Claire l'avait engagée moins de trois semaines auparavant.

— Est-ce que je peux me réchauffer un moment près du feu ? demanda Garance. Il fait froid dans ma chambre et l'humidité pénètre partout.

— Faites donc, répondit Bertille d'un ton agacé. Et puisque vous êtes là, servez-moi un peu de cognac, je vous prie.

— Madame Kern, votre cousine estime que ce n'est pas très raisonnable. Elle regrettait encore à midi votre penchant pour l'eau-de-vie. À votre âge, avec le cœur fragile, vous…

— Vous quoi ? l'interrompit celle-ci. Combien de fois allez-vous me jeter mon âge à la figure, Garance ? J'ai eu

beaucoup de domestiques quand j'étais la maîtresse de Ponriant, aucune n'osait discuter mes ordres ni faire des commentaires sur ma façon de vivre !

Pierre Lussac prit le parti de servir lui-même Bertille, dont il désapprouvait souvent les manières autoritaires.

— L'époque a changé, admit-il en lui tendant un verre de cognac. Ne soyez pas si intransigeante, mon amie.

Prudente, Garance évita de se rapprocher de la cheminée. Elle se posta près de la cuisinière en fonte, qui dispensait aussi de la chaleur.

— Je ne voulais pas vous offenser, madame, marmonna-t-elle. Mais, est-ce qu'il y a un souci, monsieur Lussac ? Vous semblez anxieux.

— Qui ne le serait pas ? La tempête est d'une violence effrayante. Claire et Jakob sont partis chez Abigaël, car j'avais fait un mauvais rêve au sujet de la petite Annabelle. Je la voyais très malade et…

— Pierre, vous n'avez pas besoin de lui raconter tout cela, protesta Bertille. Ce sont nos affaires et à cette heure tardive, nous avons le droit d'être tranquilles. Prenez une de nos lampes à pétrole et retournez dans votre pigeonnier, Garance !

Qui avait en premier surnommé ainsi le logement aménagé à l'étage de la salle des piles, personne ne s'en souvenait, mais le mot revenait fréquemment sur les lèvres de Claire ou de sa cousine.

— Je vous remercie, madame Kern, je vous laisse, répondit la jeune femme. Hélas, maintenant je m'inquiète moi aussi pour Annabelle. Elle est tellement mignonne ! Je disais à son papa, avant-hier je crois, que sa petite me paraissait fragile et très nerveuse. Peut-être à cause des dons de sa maman…

Exaspérée, Bertille désigna la porte d'un index impérieux. Garance sortit enfin, en saluant d'un léger signe de tête.

— Que vous êtes dure et méprisante, parfois, commenta Pierre, navré d'être une fois de plus témoin

d'une telle scène. Vous n'auriez pas osé traiter votre employée ainsi devant Claire. Cette jeune personne mérite toute notre compassion, en raison de son douloureux passé.

— Je suis désolée, mais ses mimiques de martyre et ses remarques m'agacent. Sans compter ses maladresses ! Dès le premier jour ici, elle a cassé ce joli vase qui venait de Ponriant. Je l'avais sauvé des occupants du domaine, pendant la guerre. Ensuite je l'ai placé dans le pigeonnier, pour égayer une des chambres. Garance l'a fait tomber et qui plus est, elle nous a rapporté les morceaux dans un torchon, en prétendant pouvoir le recoller. Une semaine plus tard, c'était le tour d'un des pots en grès que Claire aimait tant. J'avais eu un mal fou à les dénicher, ces pots anciens, en tous points identiques à ceux qui ornaient le buffet du temps de mon oncle Colin.

— Mais Bertille, a priori, Garance occupait des fonctions de nurse. Il se peut qu'elle ne soit pas douée pour le ménage.

— Je ne vous le fais pas dire, Pierre. Pour comble, ce matin, en balayant notre chambre, elle a renversé mon paravent et une plaque de laque noire s'est détachée, là où il y avait un dessin d'oiseau.

— Soyez patiente, Garance est pleine de bonne volonté. Il faut se montrer charitable. Elle a grandi en orpheline, sous la tutelle de l'Assistance publique.

Bertille haussa ses épaules menues, en pinçant les lèvres. Son accès de colère l'aidait surtout à tromper son angoisse, car le vent semblait souffler encore plus fort et la pluie tombait avec un bruit de cascade dans les gouttières en zinc.

— Claire et Jakob tardent à rentrer, soupira-t-elle. Pierre, je suis charitable, n'en doutez pas. Au fond, j'en veux toujours à Garance pour ce qui s'est passé cet été à Pontaillac. Mon mari et Adrien auraient pu se noyer par sa faute. Nous avons dû écourter notre séjour et vous n'avez pas eu l'occasion de venir, Claire et vous.

Pierre n'eut pas le loisir de répondre. La porte s'ouvrit de nouveau, sur Jakob cette fois. Son ciré ruisselait et ses bottes étaient maculées de boue.

— Mais, Poupette, tu m'attendais ! s'écria-t-il. Je t'avais dit de rester au lit !

— Je ne tenais pas en place, et Pierre m'a tenu compagnie. Alors, donne-nous des nouvelles.

— Fichtre, c'est le déluge, dehors, ui, ui ! On dirait la fin du monde ou quelque chose d'approchant. Un grand frêne s'est abattu sur la maison d'Abi, il faut entrer et sortir par la grange.

— Et Annabelle ? interrogea Pierre.

— Votre rêve n'était pas loin de la réalité, admit le Mosellan. La petiote a une grosse fièvre. Elle délire, la pauvrette.

— Seigneur, j'en étais sûr, j'aurais dû aller avec vous, déplora le vieil homme.

— Ne vous tracassez pas, Claire veille sur Annabelle. Quand je suis parti, la fièvre avait déjà baissé et le médecin arrivait. Il y a eu d'autres arbres déracinés ou brisés, le docteur a dû se garer au pont.

Tout en les renseignant, Jakob se débarrassa de son ciré et de ses bottes. Ses cheveux roux, semés d'argent, ondulaient un peu, également mouillés malgré la capuche.

— Quelle année, bougonna-t-il. Cet hiver, on a eu de la neige comme jamais et l'automne s'annonce mal, avec toutes ces pluies. La rivière est très haute et en passant près du bief, j'ai vu que l'eau grondait fort. Si Claire n'avait pas eu l'idée de me faire débloquer les roues à aube, ça aurait pu les endommager.

Pierre Lussac déambulait dans la pièce, le cœur lourd. Il se reprochait de ne pas être aux côtés d'Abigaël et de ses enfants.

— Belle délirait ! Avez-vous entendu ce qu'elle disait, Jakob ?

— Non, mais Abi m'a confié qu'il était question d'un bateau, de « pauvres marins ». La petiote avait peur de

l'eau, et puis il paraît qu'elle me réclamait. J'en ai eu la gorge nouée.

Le Mosellan alla s'asseoir sur la pierre de l'âtre. Il gratifia le loup d'une caresse puis il frictionna les mollets de Bertille.

— Comment vont tes jambes, Poupette ? As-tu encore des douleurs ?

— Non, je suis très bien, souffla-t-elle.

— Tu serais mieux dans notre bon lit, déplora son mari. Ce n'est pas la peine d'attendre Claire, elle passera sans doute la nuit au chevet d'Annabelle. J'ai aidé Abi à s'installer au rez-de-chaussée. Il y fait chaud, j'ai même rentré des bûches, pour garnir le poêle. Tu es fatiguée, Poupette, je vais t'aider à monter l'escalier.

— Pas tout de suite, Jakob. J'ai toujours attendu ma cousine dans un fauteuil en osier pareil à celui-ci. Je m'y sentais à l'abri. Parfois je m'endormais, et Clairette me réveillait à son retour, dit-elle d'un ton nostalgique. Nous avons vécu bien des joies et bien des malheurs, sous ce toit.

Ses prunelles grises brillantes de larmes, Bertille dédia un regard vibrant de tendresse au décor qui l'entourait.

*

De la fenêtre du fameux pigeonnier, Garance avait assisté au retour de Jakob. Sa petite cuisine donnait sur la cour pavée du moulin. La journée, elle se tenait derrière les rideaux, mais à la nuit tombée, prenant soin de ne pas allumer de lampe, elle épiait les faits et gestes des uns et des autres, sans être vue.

— Cet abruti va encore dorloter sa « poupette » ! Qu'ils sont ridicules, ces deux-là, à roucouler comme ça à leur âge. Ce surnom qu'il serine à longueur de temps, je ne peux plus le supporter ! Et elle se rengorge, flattée !

Un goût de fiel dans la bouche, la jeune femme serra les poings. Ces gens lui inspiraient un mépris infini,

notamment Bertille et Jakob, mais aussi Claire, Abigaël et son séduisant mari. Seul Pierre Lussac trouvait grâce à ses yeux, car il prenait souvent sa défense.

— Je me demande de quoi souffre cette gamine, marmonna-t-elle en pensant à Annabelle. Ce n'est sûrement pas grave, disons que ça lui apprendra à me regarder de travers.

Garance abandonna son poste d'observation. Elle passa dans sa chambre et alluma la lampe à pétrole. Sa clarté dorée lui fit songer à Adrien.

— Tout à l'heure, il est venu à l'imprimerie, se dit-elle tout bas. Il avait une lampe électrique. On ne peut pas lui ôter ça, c'est un bel homme.

Avec un soupir de frustration, Garance se déshabilla près du chauffage à gaz. En juillet, sur la plage, elle avait pu exhiber son corps aux formes parfaites, mais cet atout ne lui servirait guère au cours de l'hiver.

— Qui sait, murmura-t-elle. J'ai peut-être une chance de le séduire. Louis de Martignac a bien failli perdre la tête. Il me plaisait beaucoup. Et puis c'était un châtelain, l'oncle de cette mijaurée d'Abigaël. C'est dommage, il ne vient pas au moulin, sachant que j'y travaille.

Une fois au chaud sous ses couvertures, elle se livra à son occupation favorite, qui consistait à chercher comment gâcher le quotidien de ses nouveaux employeurs. Il lui fallait beaucoup réfléchir pour élaborer des méfaits en apparence accidentels, capables de les chagriner ou de leur causer des ennuis.

— Et sans être soupçonnée, bien sûr, ajouta-t-elle en bâillant.

*

Chez Abigaël, même nuit, une heure plus tard

Rassuré sur l'état de santé de sa fille, Adrien était monté se coucher. Claire et Abigaël veillaient, assises

autour du poêle. Les deux femmes ne quittaient pas des yeux Annabelle, qui dormait paisiblement sur le divan. De temps en temps, Édith gazouillait dans son sommeil, nichée au creux du petit lit que Jakob avait descendu à la cuisine.

— Le docteur semblait confiant, n'est-ce pas ? avança tout bas la jeune mère, mal remise de sa frayeur.

— Mais oui, ma chère Abi, il faut vous reposer à présent. S'il s'agit d'une poussée de croissance, en effet, Belle a pu avoir une grosse fièvre. Je n'ai pas le souvenir d'une réaction aussi forte, ni chez Faustine et Ludivine, ni chez Mathieu, les trois enfants que j'ai élevés. Je les mesurais en les faisant s'adosser au mur, pour leur montrer qu'ils grandissaient.

— En fait, vous doutez du diagnostic du médecin, Claire, je le sens à votre voix, à votre regard, avança Abigaël.

— Un peu, cependant j'ai la satisfaction et le soulagement d'avoir donné le remède qu'il fallait à ma petite filleule. Les plantes ne m'ont jamais trahie.

— Ce sont aussi vos mains. Dès que vous l'avez touchée, Belle s'est calmée, j'en suis témoin. J'ai appelé Gabriel à l'aide, mais en vain. C'était stupide de ma part. Dieu soit loué, vous êtes arrivés, Jakob et vous, alors que je me sentais perdue.

Dans la lumière tamisée de la pièce, Claire n'avait plus d'âge aux yeux de la jeune femme. Elle contemplait son beau visage altier, aux lignes harmonieuses. Coiffée d'un chignon natté, sa « belle dame brune » lui faisait l'effet d'une reine antique, dotée du pouvoir de guérir et de réconforter.

— Merci, Claire, merci.

— Ne blâmez pas votre mystérieux Gabriel, l'envoyé de notre vieux père Maraud. Abi, si Pierre n'avait pas fait ce rêve où il voyait Annabelle très malade, nous ne serions pas venus. Il me semble que votre protecteur de l'au-delà use souvent des songes pour transmettre des messages !

Un doux sourire se dessina aussitôt sur les lèvres d'Abigaël. Elle approuva d'un mouvement de tête.

— Oui, je l'ai constaté également.

— Autre chose, Abi, reprit Claire. Je ne tricherai pas avec vous. En effet, je ne crois pas à une poussée de croissance. Cette semaine, j'ai gardé très souvent vos deux petites, puisque vous aidiez Adrien à l'imprimerie, l'ouvrier de votre mari s'étant absenté. J'étais ravie de les avoir, mais sans vouloir vous inquiéter, j'ai été intriguée par certaines paroles qu'Annabelle chuchotait à sa sœur, en la berçant. D'abord, je n'y ai guère prêté attention, mais j'ai fini par écouter discrètement.

— Que disait Belle ?

— J'ai cru comprendre qu'elle a toujours des visions, et en souffre beaucoup. De toute évidence, votre fille refuse de vous en parler. Elle doit craindre que cela vous fasse de la peine, ou que son père soit contrarié. À mon avis, des images épouvantables ont pu causer cette fièvre soudaine.

Un silence pesant suivit l'aveu de Claire, qui avait pris les mains de la jeune femme entre les siennes et les étreignait. Des coups de tonnerre retentirent encore, plus lointains.

— Seigneur, dans ce cas, Belle aurait assisté à une tragédie et m'a dissimulé l'émotion et la frayeur qu'elle ressentait, finit par répondre Abigaël. Pendant le dîner, elle prétendait n'avoir pas faim du tout. Adrien l'a grondée et il l'a obligée à avaler son potage. Moi, je faisais manger Édith. Claire, maintenant je revois ma petite Belle, très pâle, le regard anxieux. Quand je l'ai mise au lit, elle m'a dit être fatiguée. Une heure plus tard, lorsque je suis remontée la voir, elle somnolait, déjà fiévreuse. Je m'en veux, je suis une mauvaise mère, j'ai négligé mon enfant.

Dans un élan de culpabilité et de détresse, elle se précipita vers le divan et se pencha sur sa fille. Au bord des larmes, elle effleura le front tiède de la petite malade, puis y déposa un baiser.

— Pardonne-moi, Belle ! Demain, si tu vas mieux, j'espère que tu te confieras à moi.

Claire s'était levée et remettait son imperméable. Abigaël lui lança un coup d'œil soucieux.

— Il pleut toujours beaucoup, vous pouvez monter et dormir sur le lit d'Annabelle.

— C'est gentil, mais je préfère rentrer au moulin, je suis sûre que Bertille et Pierre m'attendent. La nuit et la tempête ne me font pas peur, Abi. Je reviendrai demain matin, prendre des nouvelles. Surtout, ne vous adressez aucun reproche. Annabelle est différente des autres enfants et d'une intelligence précoce. Je la crois aussi forte et volontaire.

— Je vous accompagne jusqu'à la porte de la grange.

Peu après, la silhouette de Claire se fondait sous la pluie au sein des ténèbres venteuses. Le cœur serré, Abigaël retourna au chevet de sa fille. Quelqu'un l'avait remplacée, sur une des chaises près du poêle.

— Gabriel, dit-elle dans un souffle. Vous êtes de retour…

— Je suis de passage, une sorte de courte visite, puisque vous m'avez appelé, répondit-il avec son irrésistible sourire.

— Vous deviez être très occupé ces derniers mois, déclara-t-elle. Je doutais de vous revoir.

— Je perçois une nuance de reproche dans votre voix, mais vous n'étiez plus en danger, Abigaël. Je devais me consacrer à d'autres personnes menacées. Il y en a tant sur terre.

La jeune femme acquiesça en silence, puis elle vérifia si Annabelle dormait bien et si la fièvre n'était pas remontée. Assise au bout du divan, elle se tordit nerveusement les mains.

— Depuis quand êtes-vous là, Gabriel ? Avez-vous entendu les paroles de Claire ? J'en suis malade. Je rêvais d'avoir des enfants et j'ai dû patienter avant de devenir mère. J'en viendrais à le regretter. Ma fille de cinq ans et

demi est torturée par son don de voyance, pourtant elle a eu le courage de me le cacher. Je suis incapable de l'aider, de la protéger. C'est cruel et injuste. Qu'en sera-t-il d'Édith ?

Un sanglot sec lui coupa le souffle. Gabriel la fixait de ses yeux couleur d'ambre, où elle lut une profonde compassion.

— Je suis désolé, Abigaël. Notre destin à tous est tracé dès la naissance, celui de vos filles tout comme le vôtre. Mais Édith sera une enfant normale.

— Le destin, répéta Abigaël. Comment expliquer ce qui nous est arrivé, alors ? M'avez-vous menti ? Nous étions soi-disant destinés l'un à l'autre si vous n'étiez pas mort pendant l'exode.

— Je ne vous ai pas menti, ce serait indigne de ma part, car je vous ai fait souffrir en avouant ce que je savais. En ce qui concerne Annabelle, l'intuition de Claire, une si grande et si belle âme, oui, son intuition était fondée. L'esprit de votre petite a été durement éprouvé, d'où cette fièvre qui vous a effrayée. Ayez confiance, je vous aiderai si je le peux. Mais je dois vous laisser.

Accablée par les propos de Gabriel, Abigaël se pencha de nouveau sur sa fille, pour l'embrasser sur le front. Lorsqu'elle se retourna, le visiteur de l'au-delà avait disparu.

Elle s'allongea à côté de son enfant, somnolant par instants, le plus souvent réveillée, impatiente de revoir la lumière du jour.

*

Moulin du Loup, mardi 22 septembre 1953

Pierre Lussac posa le journal qu'il s'apprêtait à feuilleter pour observer son arrière-petite-fille. Annabelle, installée à la grande table, dessinait sur un cahier.

Coiffée d'une natte dans le dos, en blouse d'écolière, elle paraissait sereine, ses pieds chaussés de bottines calés sur le barreau de sa chaise.

— Tu ne t'ennuies pas, au moins ? lui demanda-t-il.

— Non, papi, mais j'aimerais mieux être en classe. Maman veut me garder au chaud, pourtant je ne suis plus malade.

— Tu es encore très fatiguée, ma mignonne.

Annabelle lui lança un sourire malicieux, avant de mordiller son crayon.

— J'ai dormi tout samedi et tout dimanche, je suis vraiment bien reposée, papi. Si la pluie s'arrête, Jakob m'a promis que je pourrai monter mon poney avant le dîner.

— Nous verrons ça, répliqua Pierre qui en doutait. Le temps ne s'arrange pas. À Angoulême, le fleuve Charente est sorti de son lit, les berges sont inondées à plusieurs endroits.

— Moi aussi, je suis sortie de mon lit, commenta Annabelle en riant. Dis, papi, si tu me faisais travailler ma lecture ? Édith dort bien, on est tranquilles. Et puis moi je suis contente.

— Pourquoi donc ?

— À cause de l'arbre qui a cassé le toit de chez nous, on est revenus habiter au moulin. Comme ça je verrai mon Sauvageon tous les jours.

En entendant son nom, le loup se redressa et trottina vers l'enfant. Il quémanda une caresse.

— Mais oui, mon beau, je vais te câliner. Tu as vu, papi, il me lèche les doigts.

Claire sortit du cellier à ce moment précis, chargée d'un panier rempli de bocaux vides. Garance la suivait, en tablier, un foulard noué sur ses cheveux châtains.

— On dirait que Sauvageon est heureux que tu sois là, Belle, fit remarquer Claire.

— Il est aussi heureux que moi, marraine.

— Aujourd'hui, je vais faire de la compote de pommes et la mettre en conserve. Voudras-tu nous aider ?

— Oh oui ! s'enthousiasma Annabelle.

— Tu m'as l'air rétablie, ajouta Garance. Tu as de la chance, parfois les grosses fièvres peuvent causer de graves malaises. J'ai connu une fille de ton âge, à l'orphelinat, qui en est morte.

— Ne lui dites pas une chose pareille, s'indigna Claire. Les enfants sont impressionnables.

— Pour une fois, je suis entièrement d'accord, renchérit Pierre. Faites attention, Garance.

— Je suis navrée, mais c'est la vérité, plaida celle-ci.

Annabelle jeta un regard hostile à l'employée de maison qui affichait une mine confuse.

— Dis ce que tu veux, je m'en moque, marmonna-t-elle, son crayon entre les dents.

— Belle, tu viens d'être impolie, la sermonna Claire d'une voix douce. Ta maman t'a déjà demandé de ne pas tutoyer Garance. Il faut respecter les grandes personnes.

Trois petits coups sonores résonnèrent au-dessus de leurs têtes. Bertille avait frappé le parquet du bout de sa canne. Tous perçurent ses récriminations sans saisir le sens des mots.

— Je monte voir tantine, s'écria la fillette. Ma sœur a dû se réveiller.

Pensif, Pierre la suivit des yeux tandis qu'elle grimpait l'escalier. Il tendit ensuite à Claire le journal qu'il lisait.

— Voyez cet article, en première page, ma douce amie, et donnez-moi votre avis.

— Il me faut mes lunettes, hélas ! Sinon je ne lirai que les gros titres. Garance, elles sont au coin du buffet, pourriez-vous me les passer, je vous prie ?

— Mais oui, madame.

Claire et Pierre échangèrent un sourire, toujours heureux de vivre ensemble et de partager les joies toutes simples du quotidien. Un léger craquement les alerta.

— Oh non, que je suis maladroite, gémit Garance. Vos lunettes m'ont échappé des mains, madame, et en voulant les ramasser, j'ai posé mon pied sur les verres. Excusez-moi.

En dépit de sa gentillesse et de sa patience, Claire poussa un soupir exaspéré. Néanmoins elle se domina.

— Prêtez-moi les vôtres, Pierre.

— Elles ne sont pas adaptées à votre vue. Tant pis, je vous lis l'article, mais tout bas, au cas où Annabelle descendrait :

« Tragédie en mer. Le *Jules-Verne,* un bateau spécialisé dans la pêche au thon, parti de Douarnenez le 8 septembre avec ses neuf hommes pour trois semaines au large du Cap Finisterre, dans le Golfe de Gascogne, a été victime des fureurs de l'océan. Un terrible paquet de mer a balayé le pont, en brisant tous les supports et emportant six hommes d'équipage. »[1] Ils citent le nom des victimes, dont le patron.

— Seigneur, les pauvres gens. Le métier de marin est très dangereux, déplora Claire. Jean s'était engagé sur un morutier et il a failli se noyer près des côtes de Terre-Neuve. Mais je vous ai raconté plusieurs fois cette histoire.

— Jean, c'était votre mari ? s'enquit Garance, les lunettes cassées au creux de sa main droite.

— Oui, je suppose que Ludivine a dû vous parler de son père. Elle l'adorait. Changeons de sujet. Si je comprends bien, Pierre, vous pensez que Belle a vu cet affreux accident ?

— Il peut s'agir d'une coïncidence, cependant elle a confié à ses parents, hier, avoir été horrifiée par des vagues immenses et par des corps inertes sous l'eau. Et elle plaignait les pauvres marins.

D'un geste vif, Claire saisit le journal. Elle chaussa ses sabots en caoutchouc et mit son imperméable.

— Garance, soyez aimable de commencer à éplucher les pommes. Il y en a deux cageots près de la cuisinière. Je cours jusqu'à l'imprimerie, montrer cet article à Abi et à Adrien.

---

1. Fait véridique.